

REPORTAGE
envoyée spéciale

Quand il pense à ces « week-ends d'hiver bénis », où la neige, le froid et le soleil sont au rendez-vous, ces « journées magnifiques » pleines de skieurs sur les pistes, Guillaume Ruel ne peut retenir une certaine amertume. « C'est tellement dur d'imaginer autre

chose... », confie le directeur de la société des remontées mécaniques de Villard-de-Lans et Corrençon (Isère), deux stations de ski familiales de moyenne montagne. A cette altitude, les effets du changement climatique sont déjà perceptibles, et ne feront que s'accroître. Une neige moins stable, quelques saisons plus courtes, une météo plus imprévisible, un fonctionnement des canons à neige plus aléatoire... Pour compenser ces incertitudes, la « transition » est inévitable. « Et en même temps, on sait que rien ne sera jamais aussi rentable que le ski alpin », poursuit le trentenaire, skieur passionné et enfant du pays.

Voilà la problématique qui souscule aujourd'hui ces stations de moyenne montagne, ultra-dépendantes de l'économie du ski. Le dilemme, qui affecte tous les massifs, se matérialise avec force dans ces deux villages du Vercors, confrontés à des choix cruciaux pour leur avenir. Deux dans le sillage : d'un côté, ceux qui veulent continuer à miser sur le ski alpin tant que cela est encore possible, aidés par les canons à neige, tout en développant des activités estivales et de nouveaux équipements. De l'autre, ceux qui veulent renoncer au tourisme comme pilier souverain du territoire, et privilégier le développement d'un autre type d'économie, plus locale, plus adaptable quitte à y greffer des activités de tourisme à faible intensité. Deux directions, deux visions de la croissance (ou de la décroissance) et, dans cette nouvelle bataille du Vercors, une ancienne star, qui place ces deux stations de montagne sous les projecteurs : Tony Parker, qui a racheté pour millions d'euros la Société des remontées mécaniques de Villard-de-Lans et Corrençon (SEVIC) en 2019. Jusque-là, il était jamais monté sur des skis.

NEU VITAL
L'ancien basketteur des Spurs San Antonio, dont la fortune est estimée à plus de 200 millions d'euros, a placé des billes dans une société, c'est aussi parce que site lui donnait la possibilité de bâtir un ensemble hôtelier, sur un terrain constructible au pied de télécabines. Ce futur « resort » sera télécabines. Ce futur « resort » 96 millions d'euros (900 lits, 6000 mètres carrés), qui occupe la place d'un parking, est devenu le symbole d'une nouvelle installation. Car un autre projet de résidence hôtelière, piloté par promoteur immobilier Fedely, est prévu au pied des pistes Corrençon. Celui-ci comprend 113 appartements (dont réservés aux saisonniers), gérés par un exploitant hôtelier, ainsi que sept chalets, une salle de sport, un spa, une piscine, un restaurant, un parking... de deux initiatives, indépen-



A Villard-de-Lans (Isère), le 29 décembre 2022. FRANÇOIS HENRI/REA

PLEIN CADRE

Tony Parker et la bataille immobilière du Vercors

Un conflit autour de deux projets d'hôtel, dont l'un est porté par l'ancienne star du basket, révèle les tensions dans les stations de ski, en pleine interrogation sur leur futur développement

« TP » à Villeurbanne, a fait venir le sportif dans cette aventure.

Avec ces nouveaux hôtels, l'idée est bien de poursuivre la croissance liée au ski alpin, tout en diversifiant le modèle. D'attirer une nouvelle clientèle – notamment d'affaires, de tour-opérateurs ou ces haut de gamme à grande capacité, dont ces deux villages sont actuellement dépourvus : d'y permettre l'organisation de congrès, de séminaires ; de promouvoir des activités complémentaires ou autres que le ski, grâce à des équipements spécifiques (escalade, yoga...) ; d'innover grâce à des formules d'hébergement moins figées que les locations à la semaine. « C'est un antimodèle par rapport à celui des résidences de tourisme multipropriétaires, façon Pierre & Vacances, qui vieillissent mal et génèrent des lits froids [c'est-à-dire occupés seulement quelques semaines par an]. Là, vous avez un gestionnaire unique, et l'ambition

Avec ces nouveaux établissements, l'idée est bien

d'exploiter neuf mois sur douze », décrit Pascal Vie, le porteur du projet pour Infinity Nîme Mountain.

Pour la Société des remontées mécaniques de Villard et Corrençon, qui opère en délégation de service public, l'enjeu est vital. Si la saison passée a été très bonne, les hivers précédents ont été plus aléatoires, sans compter l'année de fermeture liée au Covid-19. Les skieurs ont tendance à prendre des forfaits plus courts ; la fréquentation est devenue encore plus dépendante de la météo.

Plusieurs équipements sont vieillissants et nécessiteraient de lourds investissements. Et cet hiver, la SEVIC ne prévoit de dégager aucun bénéfice en raison du triplement de sa facture d'électricité. « La pérennité de la SEVIC va dépendre de sa capacité à attirer une nouvelle clientèle, notamment hors vacances scolaires. Un nouvel hôtel peut aider à remplir la station à un moment où elle ne l'est pas », estime Arnaud Mathieu, le maire de Villard-de-Lans, qui soutient le projet de Tony Parker.

A Villard ou Corrençon, les pelleteuses et les grues sont loin d'avoir démarré leur manège. En effet, les études sont en cours, et les permis de construire n'ont pas encore été obtenus. Mais d'ici là, un collectif d'habitants de la ré-

des travaux. Ils critiquent aussi la taille de ces hôtels et l'empreinte carbone de ces constructions. Le collectif Vercors Citoyens revendique 1600 membres. Qui l'eût cru, dans ces villages qui doivent tout leur développement à l'or blanc ? Cette opposition témoigne de l'évolution sociologique de ces territoires, avec l'arrivée de nouveaux habitants plus attachés à leur qualité de vie ou à la défense de valeurs environnementales, moins liés à l'économie du ski et moins tenus par des loyautes villageoises.

FAMILLES DIVISÉES

« Je n'ai pas besoin d'avoir des clients supplémentaires, je tourne déjà à plein régime, et je veux pouvoir garder une certaine qualité d'accueil. J'ai envie que le territoire reste dans la simplicité, la convivialité », expose Gaëlle Ruffier, mère de famille, propriétaire du café Les Deux Scieurs, et investie dans Vercors Citoyens. « Tony Parker, il est populaire, il a le portable de Macron : avec ce symbole, on aurait pu devenir un modèle de développement alternatif », commente Tom Wallis, propriétaire d'une auberge de montagne façon « table refuge », accessible uniquement à pied, qui fonctionne collectivement.

Le collectif Vercors Citoyens s'inquiète d'un accroissement du nombre de touristes et de l'impact des travaux

collectif Vercors Citoyens, qui gère un petit hôtel de montagne devenu aux sportifs, à Corrençon. Selon ces entrepreneurs, l'avenir du tourisme en montagne passe par des petites structures, des expériences qui valorisent le contact avec la nature, par des projets autour de la formation, de la santé... « Au lieu de vouloir courir derrière Val Thorens ou Méribel, et détenir la dernière roue du wagon de lancement monde, on devrait plutôt se démarquer par l'innovation touristique », corrobore Gaëlle Ruffier. Frédéric Arnaud, propriétaire d'une boutique de matériel de ski appartenant à sa famille depuis quatre générations, voit lui, d'un bon œil ces projets d'hôtels qui « amèneraient plus de monde en milieu de saison », et pourraient

résistants qui a développé le ski à Villard, et leurs opposants », explique l'historien Julien Guillon, spécialiste du Vercors. Il faut dire que toucher au modèle du ski alpin, c'est remettre en question un demi-siècle de développement. « On a coutume de dire qu'un euro de forfait dépensé, c'est six euros qui retombent sur la station », rappelle le maire, Arnaud Mathieu.

RÉSIDENCES SECONDAIRES

Mais si ces projets d'hôtel suscitent autant de crispations, c'est qu'ils révèlent une autre problématique. Avec l'arrivée de Tony Parker, les prix de l'immobilier ont flambé, dopés, aussi, par les envies de nature des Français depuis la pandémie. « Il y a trois ans, on était à 2500 euros le mètre carré. Là, on est autour de 5000. Les gens qui travaillent ici renouent de grosses difficultés pour se loger », observe Stéphanie Anagnostou, de l'agence CGP Immo, à Villard-de-Lans. La majorité des transactions concerne des résidences secondaires : « Des retraités de la Drôme qui fuient la chaleur, des gens de Grenoble qui fuient la pollution, et qui, avec le télétravail, ont plus de flexibilité ». Comme nombre de stations de montagne, Villard-de-Lans est ainsi parsemé d'appartements ou de chalets aux volets fermés, occupés quelques semaines par an, dont certains très vieillissants. Ces « lits froids » constituent environ les deux tiers de cette commune de 4500 habitants.

Tout projet de construction d'hôtel devient ainsi le paratonnerre d'une interrogation légitime : pourquoi ne pas plutôt édifier des logements pour les gens des environs ? « Les habitants se disent qu'on trouve de l'argent pour des hôtels pour les riches, mais pas pour eux. En réalité, ça n'a rien à voir », assure Arnaud Mathieu, qui tente aussi de favoriser la